

MARCHÉS PAYSANS ET CIRCUITS COURTS : RETROUVER LE GOÛT DU LIEN



Sur le marché paysan de Quito, en Équateur, Juliana vend ses fruits et légumes agroécologiques

| La parole à | **DAMIEN CONARÉ** | **SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA CHAIRE UNESCO ALIMENTATIONS DU MONDE**

| En action | **SÉNÉGAL** | **DES FERMES AUX CANTINES SCOLAIRES : AMÉLIORER LA NUTRITION DES ENFANTS**
PÉROU | **HUANCARO, UN MARCHÉ QUI REVALORISE LES SAVOIR-FAIRE PAYSANS À CUSCO**

GUATEMALA | **MOINS D'INTERMÉDIAIRES, PLUS DE REVENUS : REDONNER DU POUVOIR AUX PAYSANS**

| Nos convictions | **CIRCUITS COURTS : RELOCALISER L'ALIMENTATION POUR TRANSFORMER NOS SYSTÈMES AGRICOLES**



édito par Hugues Vernier

Chères lectrices, chers lecteurs,

Lorsque vous achetez vos légumes au marché, rejoignez une AMAP (Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne) ou allez chercher un panier à la ferme, ce n'est pas seulement un acte d'achat : c'est un acte politique.

Relocaliser notre alimentation est un choix de société. Les circuits courts recréent des liens entre producteurs et consommateurs, redonnent du pouvoir aux paysannes et paysans et réinscrivent l'alimentation dans les territoires.

Derrière chaque marché paysan en Amérique latine, chaque cantine scolaire approvisionnée en produits locaux au Sénégal, se jouent des enjeux politiques : l'accès à une alimentation de qualité pour notre santé et celle de la planète, la reconnaissance des agricultures paysannes, la capacité des organisations à peser dans les décisions publiques.

Ces dynamiques ne tiennent pas seules, elles nécessitent des politiques volontaristes des collectivités locales ou des États, que nous défendons aux côtés de nos partenaires.

Des AMAP en France aux initiatives soutenues par AVSF au Sud, une même conviction émerge : se relier directement à celles et ceux qui nous nourrissent change profondément notre manière de produire et de consommer.

Bonne lecture.

Ce qui bouge | La Quinzaine du commerce équitable

La Quinzaine du commerce équitable vient de clôturer sa 26^e édition avec une ambition forte : mieux informer les citoyens et citoyennes pour accompagner des choix de consommation réellement éclairés. Coordonnée par le collectif Commerce Équitable France, dont AVSF est membre, cette campagne nationale a mobilisé associations, collectivités, entreprises, enseignants et citoyens engagés. L'occasion pour AVSF de rappeler que derrière chaque prix se cachent des coûts humains, sociaux et environnementaux bien réels.

Pour une approche intégrée de la santé humaine, animale et environnementale

En avril dernier, le sommet international "One Health Summit" a réuni à Lyon décideurs publics, scientifiques, organisations internationales et acteurs de terrain sur la thématique de la santé globale. AVSF a directement contribué à de nombreux temps forts : sessions ministérielles sur les systèmes alimentaires et la santé des écosystèmes, *side event* sur la jeunesse, webinaire et actions de sensibilisation au "village des découvertes". Ces interventions ont permis de rappeler qu'au-delà des discours théoriques, une approche One Health efficace doit être ancrée dans les territoires, co-construite avec les acteurs locaux et articulée aux politiques nationales.



“Au Nord Niger, lorsqu'un éleveur Peulh perd son troupeau, les autres éleveurs lui offrent chacun une génisse pleine, en échange de sa parole de restituer à chacun, trois ans plus tard, une génisse pleine issue de la même lignée : c'est l'Habbanae ou le prêt de l'amitié.”

AVSF | SERVICE DONATEUR
45 BIS AVENUE DE LA BELLE GABRIELLE
94736 NOGENT-SUR-MARNE CEDEX.
01 43 94 72 36 | DONATEUR@AVSF.ORG

DIRECTEUR DE PUBLICATION | HUGUES VERNIER
RÉDACTRICE EN CHEF | ALINE ABDERAHMAN
RÉDACTION | ROMANE COMMENGES,
JULIETTE BARBOU
ONT COLLABORÉ | KARINA CISNEROS, PIERRE DUBUIT, MOUSSA BALDÉ

MAQUETTE | GRAFIK'ALIA
IMPRESSION | SIMAN, ZI DU BRÉZET – 69 017 CLERMONT-FERRAND CEDEX 2

COMMISSION PARITAIRE | 0928 H 86626 |
ISSN 1148 - 4357 | CCP 6200 M - LYON



REJOIGNEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX





| La parole à ... |

Damien Conaré

Secrétaire général de la Chaire UNESCO
Alimentations du monde, Institut Agro Montpellier

De quoi parle-t-on exactement lorsqu'on évoque les circuits courts ?

Les circuits courts se caractérisent par le nombre limité d'intermédiaires : idéalement pas plus d'un entre le producteur et le consommateur. Cela permet une meilleure répartition de la valeur ajoutée et une plus juste rémunération des activités agricoles. Même s'ils n'impliquent pas nécessairement une proximité physique, dans la plupart des cas, ces circuits sont également locaux, car limiter les intermédiaires revient souvent à limiter les distances parcourues.

Ce modèle répond à une évolution du système alimentaire, marqué depuis plusieurs décennies par l'industrialisation et la multiplication des intermédiaires. Une distanciation s'est installée entre producteurs, aliments produits et consommateurs. Elle est à la fois économique, géographique, mais aussi cognitive et politique. On connaît de moins en moins bien l'origine et les conditions de production de notre alimentation.

Les circuits courts visent ainsi à recréer un lien direct entre celles et ceux qui produisent et celles et ceux qui consomment.

En quoi les circuits courts apportent-ils des réponses concrètes aux crises alimentaires, climatiques et économiques ?

Les systèmes alimentaires actuels sont dysfonctionnels aux deux extrémités de la chaîne. D'un côté, de nombreux

agriculteurs sont mal rémunérés, parfois en situation de pauvreté. De l'autre, une part croissante de la population a des difficultés d'accès à l'alimentation.

L'enjeu est donc de développer des modes de commercialisation qui rémunèrent mieux les producteurs tout en restant accessibles aux consommateurs. Les circuits courts constituent un levier en ce sens : en réduisant le nombre d'intermédiaires, ils limitent les acteurs qui captent la valeur ajoutée.

Ils peuvent aussi contribuer à réduire les pertes et le gaspillage, les emballages et les impacts environnementaux liés au transport, tout en maintenant des activités agricoles sur les territoires et en redonnant du sens au métier d'agriculteur.

Dans quelle mesure les circuits courts peuvent-ils améliorer l'accès à une alimentation de qualité pour les populations du Sud ?

Les circuits courts peuvent favoriser la disponibilité de produits frais, locaux et mieux adaptés aux habitudes alimentaires.

La situation reste toutefois complexe dans de nombreux pays du Sud global. Sur les marchés, certains produits importés arrivent à des prix très bas, parfois inférieurs à ceux des productions locales. Cela crée une concurrence difficile à surmonter.

Dans ce contexte, les circuits courts doivent s'accompagner d'un travail de revalorisation des productions locales, à

“ Les circuits courts visent ainsi à recréer un lien direct entre celles et ceux qui produisent et celles et ceux qui consomment. ”

la fois économique et symbolique. Il s'agit de redonner de la valeur à des produits parfois délaissés, en mobilisant aussi les dimensions culturelles de l'alimentation.

Au-delà de l'économie, quel rôle jouent les circuits courts dans la reconnaissance des producteurs et des savoir-faire locaux ?

Ils contribuent à réhabiliter des produits et des savoir-faire locaux, et à préserver une diversité agricole et culinaire. Certains produits emblématiques, issus de techniques spécifiques, connaissent un regain d'intérêt et circulent au-delà de leur territoire d'origine.

Ces dynamiques participent à une reconnaissance culturelle et permettent aussi de sensibiliser les individus aux conditions de production. Favoriser une relation plus directe permet une meilleure compréhension des pratiques agricoles.

Comment voyez-vous évoluer les circuits courts dans les années à venir, notamment dans les pays du Sud ?

Les crises récentes ont montré la vulnérabilité des systèmes alimentaires mondialisés et ont relancé les débats sur l'autonomie alimentaire. La capacité à produire localement et à organiser les systèmes à des échelles territoriales devient un enjeu central.

Dans ce contexte, les circuits courts doivent s'inscrire dans une réflexion plus large sur la résilience des systèmes alimentaires, dans les pays du Nord comme du Sud.



| En action | Des fermes aux cantines scolaires : améliorer la nutrition des enfants

Au Sénégal, les circuits courts permettent d'approvisionner des cantines scolaires en produits locaux et de qualité. Une approche qui améliore la nutrition des enfants tout en soutenant l'économie agricole locale.



Préparation d'un repas pour la cantine d'une école au Sénégal.

Dans plusieurs régions rurales du Sénégal, l'accès à une alimentation diversifiée et nutritive reste un défi, en particulier pour les enfants. Cette situation a des conséquences directes sur leur santé et leur scolarité.

Pour y répondre, AVSF accompagne la mise en place de cantines scolaires s'appuyant sur les circuits courts pour fournir des repas équilibrés aux élèves.

Mieux nourrir les enfants pour mieux apprendre

Depuis 2020, dans les départements de Kolda, Vélingara, Linguère et Ranérou, le projet Niamdé^[1] permet à des milliers d'enfants de bénéficier de repas nutritifs à l'école. Ces cantines contribuent à lutter contre la malnutrition infantile et à améliorer les conditions d'apprentissage.

Elles permettent aussi de limiter les abandons, de réduire l'absentéisme et d'améliorer les performances scolaires :

en évitant aux enfants de rentrer chez eux à pied à midi, elles favorisent leur présence en classe toute la journée.

« Avant, les enfants n'allaient pas à l'école régulièrement. Et quand ils rentraient le midi, certains n'avaient pas de quoi manger à la maison et ne revenaient pas l'après-midi. Depuis la cantine, l'assiduité s'est considérablement améliorée car ils savent qu'à l'école, ils vont bien manger. » Haby Baldé, mère conseillère dans l'école de Koumera.

Des produits locaux au cœur des repas

Pour garantir la qualité des repas, les cantines s'approvisionnent en priorité via des circuits courts. Céréales, légumineuses, légumes ou produits laitiers proviennent de productions locales, issues de fermes voisines.

« Avant, nous avions du mal à vendre notre lait régulièrement. Aujourd'hui, grâce aux cantines, nous avons un débouché stable, durable, à bon prix et nous savons que nos produits nourrissent les enfants de nos propres villages. », témoigne Halimatou Baldé, élèveuse membre de la coopérative laitière de Pakour.

Grâce à ces liens directs entre producteurs et écoles, les circuits courts garantissent la qualité des repas et une meilleure valorisation des productions locales. Le projet contribue ainsi à la relance économique de vingt entreprises et coopératives agroalimentaires dans les territoires, leur permettant une hausse de leur chiffre d'affaires.

Des activités de maraîchage sont également développées au sein des écoles, renforçant l'accès à des aliments frais tout en sensibilisant les élèves à l'alimentation et à l'agriculture.

Pour se développer durablement, ces dynamiques doivent toutefois s'appuyer sur des politiques publiques adaptées. AVSF accompagne les organisations paysannes dans le dialogue avec les institutions et contribue, via un groupe de travail français^[2] à l'élaboration de politiques nationales sur l'alimentation scolaire fondées sur la production locale.

En rapprochant production agricole et alimentation scolaire, le projet Niamdé montre qu'il est possible d'agir simultanément sur la nutrition des enfants, la réussite scolaire et le développement économique local.



UNE PART DE NOTRE HÉRITAGE COMMUN EST ENTRE LEURS MAINS

FAITES UN LEGS À AVSF
Pour que les femmes et les hommes vivent durablement de leurs terres.

Demandez la brochure d'information sur les legs et donations en toute confidentialité et sans engagement à **Nina Cloiseau au 01 43 94 72 36** ou sur **n.cloiseau@avsf.org**

ou par courrier
Service Donateurs
45 bis avenue de la Belle Gabrielle
94736 Nogent-sur-Marne

[1] Le projet Niamdé est mis en œuvre avec nos partenaires GRDR, CICODEV et Caritas Tambacounda.

[2] GMSAN : Groupe multisectoriel de l'alimentation et de la nutrition à l'école.



| En action | **Huancaro : un marché qui revalorise les savoir-faire paysans à Cusco**

Tous les samedis, dès quatre heures du matin, alors que la ville de Cusco dort encore, des milliers de producteurs et productrices se retrouvent déjà au marché de Huancaro. Leur objectif : vendre leur production agroécologique à quelque 20 000 consommateurs urbains. Au-delà d'un lieu de vente, ce marché est devenu un espace où se joue, semaine après semaine, la fierté des paysans et paysannes qui le portent et le défendent.



Vente de légumes sur le marché de Huancaro, Pérou.

Du champ à l'assiette

L'histoire de Huancaro remonte à plus de vingt ans quand, poussés par la précarité de la vente ambulante dans les rues de Cusco, les producteurs et productrices se sont organisés pour vendre leurs produits en direct. C'est ainsi qu'est née en 2004 l'Association Régionale des Producteurs Agricoles et d'élevage de Cusco (ARPAC), à l'initiative de 300 familles paysannes. Avec le soutien d'AVSF, ce groupe, composé à 90 % de femmes, a créé de toutes pièces le marché de Huancaro, situé au cœur de cette ville andine historique, ancienne capitale de l'empire Inca.

Cette nouvelle organisation exige de nouvelles compétences : transport, gestion et valorisation des produits, commercialisation... Mais elle permet surtout de répondre à une ambition centrale : vendre selon le principe « de la chacra a la olla » (du champ à l'assiette).

Revaloriser les cultures paysannes

Chaque samedi, le marché offre une expérience haute en couleurs. Fromages de la *pampa d'Anta*, pommes de terre et céréales des Andes, truites de *Sicuni*, fruits tropicaux de *La Convención*, fleurs de la Vallée Sacrée... Des produits

locaux, tracés, vendus sans intermédiaires à des prix justes et inférieurs à ceux des autres marchés de Cusco. Et derrière chaque produit, une histoire, une famille, un territoire.

Les producteurs et productrices arborent fièrement des tenues traditionnelles, symboles des quelque 80 communautés péruviennes indigènes représentées. Le marché devient ainsi un espace de visibilité où les cultures paysannes sont reconnues et valorisées.

Les femmes, actrices de la transformation sociale

Les femmes jouent un rôle central dans cette organisation. Elles assurent la logistique, tiennent les stands, participent à la gouvernance du marché.

Formées par AVSF dans des écoles de « leaders paysans », certaines sont devenues administratrices, trésorières ou coordinatrices au sein de l'ARPAC.

Elles ont également pris part aux négociations avec les autorités locales pour faire reconnaître et soutenir ces marchés paysans. Cette implication renforce leur place dans les instances de décision comme dans l'espace public, tout en contribuant à la reconnaissance sociale du modèle paysan dans son ensemble.

Résister et s'adapter

En 2024, le marché connaît un tournant. Les paysannes et paysans sont expulsés *manu militari* du terrain que le gouvernement régional avait jusqu'alors mis à leur disposition gracieusement depuis des années. Leurs équipements sont saisis, leur dignité bafouée. Mais ils ne baissent pas les bras.

Une procédure est en cours, appuyée administrativement et juridiquement par AVSF. « *Se battre contre le gouvernement revient à affronter une machine colossale* », explique Sandra, une dirigeante de l'ARPAC. « *Mais nous défendons notre droit d'exister.* »

En attendant, le marché a été relocalisé sur un espace plus petit, loué par les producteurs. Et chaque semaine, les consommateurs sont au rendez-vous. Preuve de l'attachement des habitants de Cusco à ce modèle, à ses producteurs et à la qualité des produits proposés.

Bien plus qu'un marché

Huancaro est devenu un symbole : celui d'un modèle agricole local, agroécologique et solidaire, capable de créer de la richesse tout en valorisant les savoir-faire ancestraux.

Une expérience pionnière, récompensée à l'échelle internationale, qui inspire aujourd'hui de nombreuses organisations en Amérique latine et montre qu'un circuit court peut être bien plus qu'un mode de commercialisation : un levier de reconnaissance sociale, culturelle et politique.



| En action | **Moins d'intermédiaires, plus de revenus : redonner du pouvoir aux paysans**

Au Guatemala, les circuits courts permettent aux familles paysannes de mieux valoriser leurs productions. Une stratégie qui renforce leur autonomie économique, en sécurisant leurs revenus.

Dans les zones rurales du Guatemala, de nombreuses familles paysannes vivent de petites exploitations agricoles, mais leurs revenus restent faibles et instables. Cette fragilité s'explique notamment par leur dépendance à des intermédiaires, mais aussi par la concurrence de produits agricoles issus de systèmes intensifs, du Guatemala ou importés, qui tirent les prix vers le bas.

Face à cette réalité, des organisations paysannes mayas Q'eqchi' et K'iche' développent des circuits courts pour reprendre la main sur la commercialisation de leurs produits. Elles vendent directement sur des marchés locaux, lors de foires paysannes ou via des points de vente collectifs et directs, proposant des produits variés comme le maïs, les haricots, les tomates et des fruits.

« *Le projet MIA^[1] accompagne ces dynamiques qui redonnent aux paysans et paysannes un rôle central dans la chaîne de valeur et renforcent leur capacité à vivre dignement de leur travail* », explique Pierre Du Buit, chargé de programme chez AVSF.

Reprenre la main sur les prix et les débouchés

En commercialisant directement tubercules, légumes ou poulets sur le marché paysan hebdomadaire de

Totonicapan, les producteurs et productrices indigènes peuvent fixer eux-mêmes leurs prix de vente. En réduisant les intermédiaires, ils et elles améliorent ainsi leurs marges, tout en accédant à des débouchés plus stables.

Pour cela, ils et elles s'organisent collectivement : mutualisation du transport, gestion d'espaces de vente, planification des productions.

Certaines organisations développent également des activités de transformation pour le marché local. Comme à Cobán et autour du lac Atitlán, où des organisations de producteurs Q'eqchi', telles que APODIP ou ASOKAPE, vendent en boutique du café et du cacao transformés. ASOKAPE a par ailleurs développé sa propre cafétéria, prolongeant ainsi cette logique de valorisation en créant un espace direct de vente et de consommation. En assurant elles-mêmes la transformation, elles proposent au marché national des produits de qualité et en captent davantage de valeur.

Des revenus plus stables pour les familles rurales

Ces nouveaux modes de commercialisation offrent une meilleure visibilité sur les ventes qui deviennent plus régu-



Marché paysan de Totonicapan, au Guatemala.

lières et plus prévisibles grâce aux liens directs avec des consommateurs.

Aujourd'hui, 250 familles paysannes ont vu leurs revenus augmenter grâce à ces initiatives de vente directe. Plus de 100 tonnes de produits maraichers sont désormais produits et commercialisés localement. Une évolution positive qui impacte directement la qualité de vie des familles et leur permet par ailleurs d'investir dans le développement de leur activité et de diversifier leur alimentation.

Au Guatemala, ces initiatives montrent qu'un autre modèle agricole est possible : un modèle qui valorise les savoir-faire locaux et soutient les économies rurales.

[1] Marchés et Intensifications Agroécologiques.

Assemblée générale : adhérez pour participer !

AVSF donne rendez-vous à ses membres le **samedi 20 juin** pour son Assemblée générale annuelle **et la veille, vendredi 19 juin**, pour une journée de réflexion collective. Un temps fort pour débattre, contribuer aux orientations stratégiques et s'impliquer concrètement dans les actions de solidarité menées en France et à l'international.

En adhérant, vous prenez part à la vie démocratique de notre association et soutenez les populations paysannes du monde.

Pour adhérer, rendez-vous sur avsf.org



590 000
C'est le nombre de personnes soutenues par AVSF en 2025.



Bulletin d'abonnement et de soutien

Oui, je soutiens les actions d'AVSF et je fais un don :
 50€ 90€ 120€ €

Un don de 90€, vous reviendra à 30€ après réduction d'impôt. AVSF vous adressera un reçu fiscal vous permettant de déduire de vos impôts jusqu'à 66% de votre don (dans la limite de 20% de votre revenu imposable). AVSF utilisera les fonds collectés pour ses missions prioritaires.

Si vous n'êtes pas donateur, vous pouvez vous abonner pour 12€ les 4 numéros.

Je souhaite vous aider régulièrement. Merci de m'envoyer votre documentation sur le prélèvement automatique.

Je souhaite recevoir sans engagement de ma part la brochure sur les legs et donations.

Mme Mr Mr & Mme Dr Autre :

Nom :

Prénom :

Adresse :

CP/ Ville :

Tél. :

Adresse e-mail :

Je souhaite désormais recevoir par voie électronique :

Habbanae **Reçu fiscal**

H160

Conformément à l'article 39 de la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, les informations demandées sont nécessaires au traitement de votre don par nos services. En vous adressant au siège d'AVSF, vous pouvez demander leur rectification ou leur suppression ou vous opposer à ce qu'elles soient échangées.



Nos convictions | Circuits courts : relocaliser l'alimentation pour transformer nos systèmes agricoles

Pour AVSF, Romain Valleur, responsable du pôle filières



Marché paysan en Équateur, appuyé dans le cadre du projet FINCA. © Anthony Lozada

Face aux crises alimentaires, économiques et climatiques, les circuits courts ne sont pas une solution marginale mais constituent un levier puissant pour transformer les systèmes agricoles.

Partout dans le monde, les agricultures paysannes sont fragilisées par des marchés instables, une forte dépendance aux intermédiaires pour la vente de leurs produits et une concurrence accrue pour l'accès au marché. Dans ce contexte, relocaliser les échanges alimentaires devient un enjeu central. Les circuits courts, en réduisant le nombre d'intermédiaires entre producteurs et consommateurs, permettent de recréer du lien, mais aussi de redonner de la valeur au travail agricole et aux productions paysannes. Ils offrent une alternative concrète à des systèmes alimentaires souvent déconnectés des dynamiques locales de production.

Un levier pour des systèmes alimentaires plus justes

Pour AVSF, les circuits courts vont au-delà d'un mode de commercialisation. Ils participent à une transformation plus globale des systèmes alimentaires. En favorisant des prix plus équitables et des débouchés sécurisés, ils renforcent l'autonomie économique des organisations paysannes et des familles qui les constituent.

Ils contribuent également à améliorer l'accès des consommateurs à des produits locaux et de qualité, tout en soutenant des pratiques agricoles plus durables. Ils s'inscrivent ainsi pleinement dans les transitions agroécologiques, au cœur des enjeux actuels et futurs pour la protection de notre santé et de notre planète.

Mais le plus souvent, ces circuits courts ne se développent pas spontanément. Ils nécessitent un accompagnement dans la durée : structuration des organisations paysannes, renforcement de leurs connaissances des marchés, accès à des financements adaptés, meilleure valorisation de leurs produits...

Lever les freins pour changer d'échelle

Les expériences menées par AVSF montrent que le développement des circuits courts se heurte encore à divers obstacles : organisation insuffisante, difficultés d'accès direct au marché, et manque de visibilité auprès du public, etc. Sans une approche globale, ces initiatives peuvent donc rester limitées ou fragiles.

Pour les consolider, il est essentiel de diversifier les débouchés, de renforcer les capacités des organisations paysannes et de soutenir des politiques publiques favorables.

Dans cette perspective, les pouvoirs publics, à commencer par les collectivités territoriales, sont considérés comme des partenaires centraux. Leur rôle est clé, que ce soit pour soutenir les marchés de plein vent (mise à disposition d'espaces, logistique, promotion des marchés) ou pour prioriser leurs achats en circuits courts. Cela suppose aussi de renforcer la capacité des organisations paysannes à porter un plaidoyer et à négocier des mesures qui leur soient favorables.

En Bolivie, leur mobilisation a par exemple permis d'obtenir la reconnaissance par l'État du Système Participatif de Garantie (SPG), un dispositif de certification agroécologique fondé sur la confiance et le contrôle collectif entre producteurs, consommateurs et pouvoirs publics.

Des liens forts entre producteurs, collectivités, entreprises et consommateurs sont indispensables au développement de systèmes alimentaires territorialisés et inclusifs.

“ Consommer local, c'est choisir de soutenir des agricultures paysannes, préserver les ressources naturelles et renforcer les économies locales. ”

Repenser l'alimentation

Au-delà de ces enjeux, les circuits courts posent une question fondamentale, celle de notre rapport à l'alimentation. Produire et consommer localement, c'est aussi faire le choix de soutenir des agricultures paysannes, de préserver les ressources naturelles et de renforcer les économies locales. Pour AVSF, il ne s'agit pas d'opposer circuits courts et circuits longs, mais de rééquilibrer des systèmes alimentaires aujourd'hui largement dominés par des chaînes de valeur inéquitables contrôlées par l'agro-industrie.

Replacer les producteurs et productrices au cœur des échanges, reconnecter agriculture et alimentation, redonner du sens à ce que nous consommons : autant de conditions pour développer des systèmes alimentaires à la fois plus justes et résilients.



Hommage

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès de Nicolas Eglin. Directeur de la Communication et de la Collecte, et membre du Comité de direction de VSF pendant 11 ans, son passage a marqué l'association. Engagé, profondément humain, doté d'un sens de l'humour qui rassemblait, il était aussi précurseur dans ses approches. Il a contribué de façon déterminante à faire évoluer l'Habbanae, dont ce numéro d'hommage est le 160^e. Nous gardons de lui le souvenir d'un collègue inspirant et adressons une pensée émue à sa famille et à ses proches.